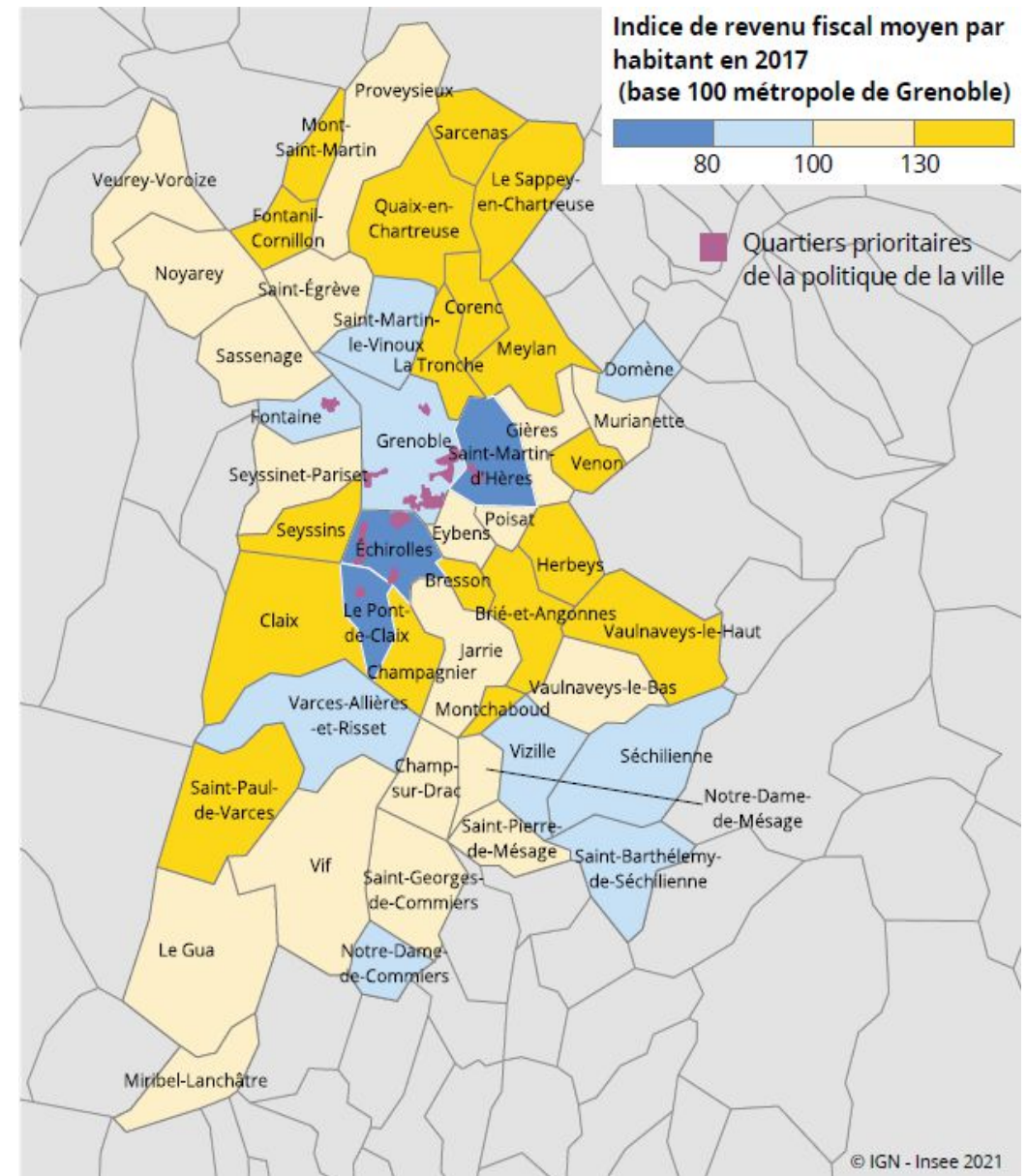


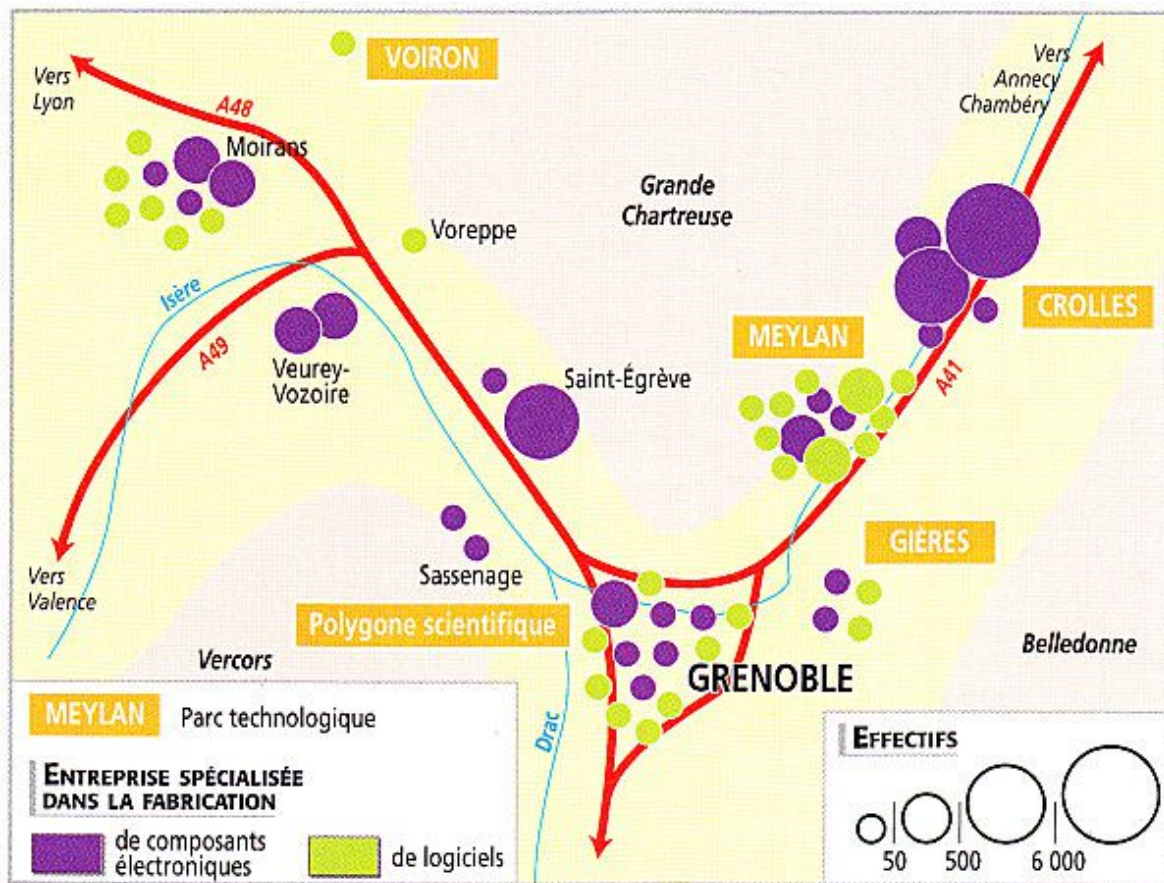
Document 1 : Affiche de l'exposition internationale (1925)



Document 2 : Richesse et pauvreté des communes de Grenoble-Alpes métropole

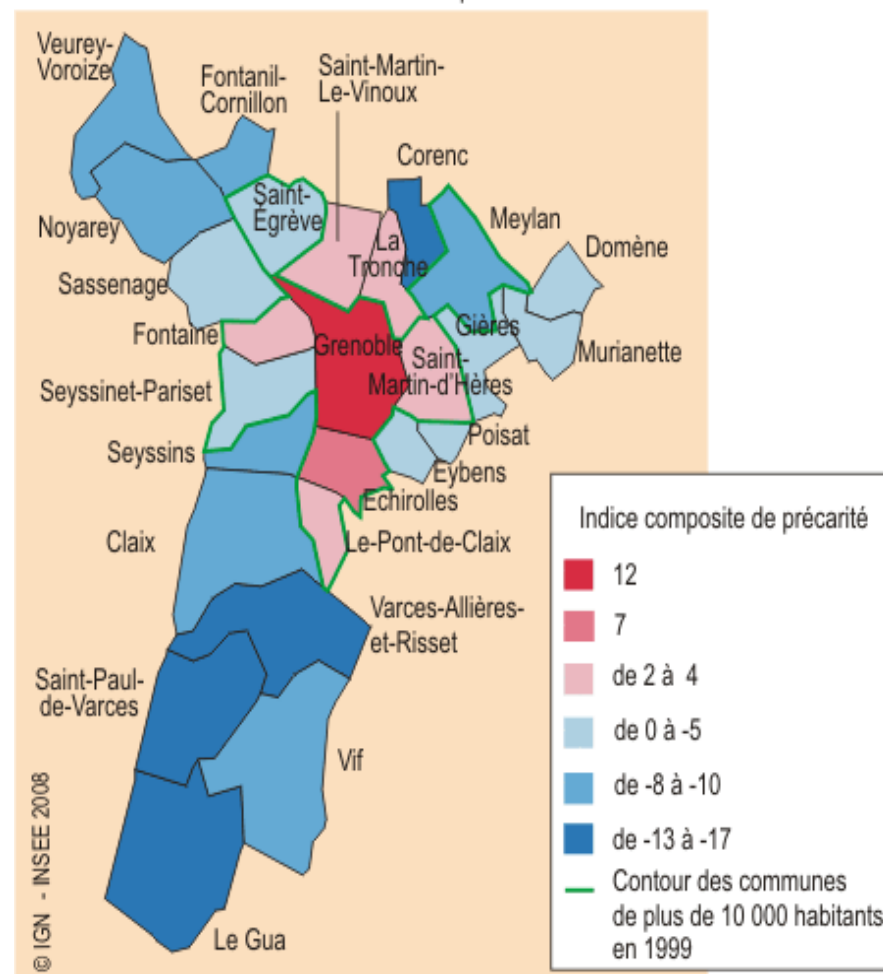


Document 3 : L'industrie de haute technologie autour de Grenoble



Document 4 : Précarité dans l'agglomération grenobloise

Répartition des communes de la communauté d'agglomération de Grenoble suivant leur niveau de précarité



Sources : Caf 2005, Cnam 2006, DADS 2005 et ANPE 2005

L'indicateur est calculé suivant le degré de représentation de chacune des 10 variables sélectionnées pour l'étude de chaque commune par rapport à l'ensemble des communes de l'agglomération grenobloise (voir méthodologie).

Document 5 : La Silicon Valley grenobloise fait figure de modèle ?

Le domaine des nanotechnologies (miniaturisation électronique extrême), retenu par Jacques Chirac comme une des priorités industrielles, est l'un des rares secteurs stratégiques où la France peut rivaliser avec les États-Unis et le Japon. Elle le doit à "l'écosystème" qui s'est créé depuis 15 ans à Grenoble, devenu une référence mondiale.

La vallée du Grésivaudan (Isère) est devenue une Silicon Valley à la française où multinationales, universités, centres de recherches, start-up et fournisseurs travaillent ensemble. La dynamique naît de la collaboration, unique en France, entre l'un des plus grands centres de recherche européens, le *Laboratoire d'Électronique et de Technologies de l'Information* (LETI), le *Commissariat à l'Énergie Atomique* (CEA), et l'un des leaders mondiaux des semi-conducteurs, *STMicroelectronics*.

En dix ans, une cinquantaine d'équipementiers et sous-traitants les ont rejoints, des écoles d'ingénieurs et des formations universitaires spécialisées se sont créées - 550 d'étudiants par an sont diplômés de microélectronique. Les chercheurs des facultés scientifiques et de l'*Institut Polytechnique de Grenoble* (IPG) ont lancé une quarantaine de sociétés innovantes. Certaines ont pris de l'envergure : *Soitec* est ainsi, leader mondial de silicium sur isolant, matériau utilisé dans les puces.

Deux projets ont renforcé le rayonnement de Grenoble. Le premier a été l'installation d'un centre de recherche et développement, appelé *Nanotec*, par le franco-italien *STMicroelectronics*, le néerlandais *Philips* et l'américain *Freescale* (ex-Motorola). Il s'agit du plus gros investissement industriel en France, avec 2,8 milliards € investis de 2003 à 2007. Plus d'un millier d'ingénieurs sont chargés de développer les puces du futur.

Soutien public important

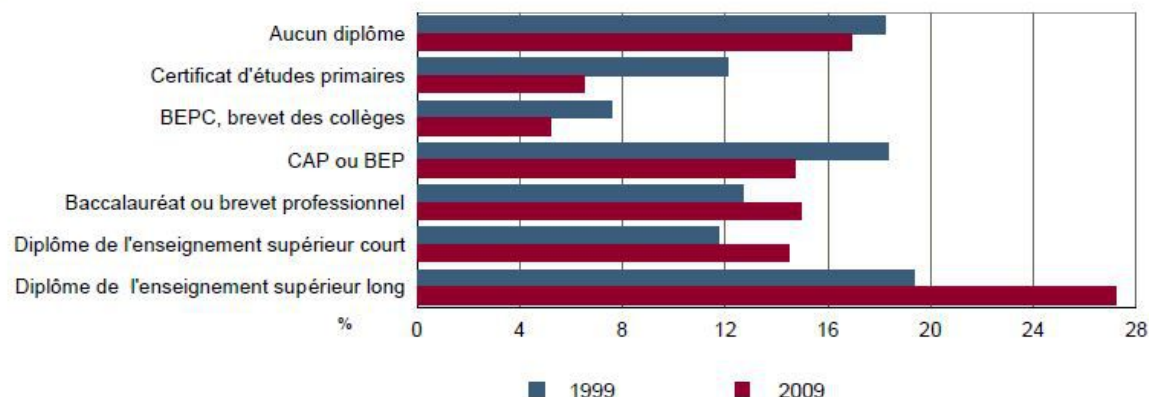
Par ailleurs s'ouvrira en 2006, à Grenoble, un campus dédié aux micro- et nanotechnologies qui accueillera plus de 3 000 étudiants et chercheurs. Un laboratoire commun au *LETI*, à *France Télécom* et à *STMicroelectronics* y réfléchit déjà à des mini-appareils respiratoires logeables dans les poumons ou à des verres autonettoyants.

La « Valley » iséroise bénéficie d'un soutien financier public important : 459 millions € au total pour *Nanotec* et 210 millions € de 2004 à 2006 pour la recherche publique dans les nanosciences, dont le *LETI* est le fer de lance. Le modèle est-il reproductible ? « *Notre société est, à l'origine, le résultat d'un essaimage du LETI*, explique Patrice Chastagner, PDG de *STMicroelectronics France*, *ce qui fait que la collaboration entre industriels et chercheurs en a été un prolongement, fondée notamment sur des relations interpersonnelles. Pour autant, la collaboration entre universités et industries est maintenant organisée. C'est ce concept qui peut et doit être retenu.* »

G. Macke, *Le Monde*, 06 janvier 2005

Document 6 : Diplômes des grenoblois, une montée en gamme

FOR G2 - Diplôme le plus élevé de la population non scolarisée de 15 ans ou plus



Sources : Insee, RP1999 et RP2009 exploitations principales.